

répondu aux invitations de l'aimable hôtesse. Ce que nous pouvons dire de cette charmante réunion, c'est qu'on s'est quitté fort tard avec beaucoup de regrets.

Le même soir avait lieu une réunion des plus artistiques chez madame J. B. Labelle, rue Lagouchetière. La partie musicale a été ce qu'elle devait être chez l'habile organiste de Notre-Dame, mais elle n'a nullement empêché les jeunes gens de danser et de s'amuser. Enfin, la réception du mardi, de madame Rouher Roy, a été cette semaine plus brillante que jamais ; nombre d'amis s'y étaient donné rendez-vous et on a dansé jusqu'à une heure avancée du matin.

Nous sommes heureux de constater que tout le bien que nous avons dit la semaine dernière du concert qui devait être donné par l'Union Allet, s'est trouvé au-dessous de la vérité. La soirée de jeudi dernier a été l'une des meilleures à laquelle nous ayons encore assisté. L'organisation était parfaite et les nombreux spectateurs, qui avaient répondu à l'appel des Zouaves, n'ont éprouvé aucun des ennuis qui accompagnent ordinairement ces sortes de soirées. Le programme a été parcouru d'un bout à l'autre sans le moindre accident. Les artistes-amateurs ont été parfaits et ont été chaudement applaudis. Mademoiselle De Martigny, madame Gélinais, ainsi que MM. Variu, Templé, Marion, Labelle et Maillet. C'était justice du reste. Le chœur des Montagnards et la musique du 65<sup>e</sup> ont reçu une juste part des applaudissements du public.

Nous croyions pouvoir donner aujourd'hui à nos lecteurs le poème de M. Fréchette en l'honneur du poète Arnold, qui visite en ce moment le Canada. Les épreuves étaient même tirées, lorsque M. Fréchette est venu nous prier de laisser la chose de côté, M. Arnold ayant agi, au lunch qui lui a été offert au Windsor, mercredi dernier, de façon à ne pas mériter les sympathies des catholiques.

Nous remplacerons ce poème par deux sonnets inédits qui plairont certainement à nos lecteurs. Si ce n'est pas commettre une trop grave indiscretion, nous dirons que le premier est adressé à Mme R. Thibaudeau, et le second à Mlle Noël, de New-York, qui est ce moment en visite à Mille-Fleurs.

#### MODES DU JOUR

Avec mars nous entrerons dans une période moins froide et les quelques beaux jours de ce mois nous permettront d'échanger nos toilettes d'hiver contre quelques costumes de demi saison. Cependant la neige, la boue et la pluie empêcheront pendant quelques semaines encore la sortie des véritables nouveautés de la saison. Je conseillerai, pour ne pas sacrifier inutilement les nouvelles toilettes, de rajeunir les robes de la saison dernière et de les arranger à peu de frais, de façon à les rendre portables pendant les derniers jours de la saison d'hiver.

Les polonaises seront encore de modes et les

patrons nouveaux se rapprochent tellement des anciens qu'il sera très facile de transformer ces derniers. Les différences un peu importantes entre les deux styles consistent surtout dans l'arrangement du devant et des draperies du dos. Les devants de corsage sont très variés, mais les plus en faveur sont ceux avec draperies tombantes et bouffantes et ceux avec les devants forme jaquette. Les premiers devront être adoptés pour le rajeunissement des corsages aux boutonnières éraillées. La partie bouffante ou drapée se pose par dessus les boutons, s'attachent simplement au col et à la taille, points où on la fixe en la fronçant. Cette addition peut être faite en tissu tout autre que celui de la robe.

Si le corsage est ajusté et ne permet pas l'arrangement ci-dessus on peut attacher la partie drapée au col en ayant soin de la laisser d'une longueur telle que l'on puisse la relever de chaque côté sur les hanches. Sur le corsage, on diminue l'épaisseur de cette addition en la plissant et on la maintient sur les côtés à l'aide de rubans posés dans la couture des petits côtés; on peut ajouter une ceinture en beau ruban large se nouant sur le côté gauche.

La soutache et les galons sont très en vogue et je ne connais rien qui puisse modifier plus complètement une ancienne robe. Si on ne veut pas ou si on ne peut pas, faute de temps, exécuter un dessin compliqué, on peut simplement poser ses galons en rangs serrés et parallèles, ou en spirales. Les soutaches larges sont préférées cette année aux soutaches étroites. Les manches peuvent être complètement soutachées de galons; la forme des manches a subi une légère modification; elles sont montées très haut avec épaulettes froncées; les collets des corsages doivent être très élevés ne laissant passer qu'un filet du col blanc, genre militaire. Avec ces cols élevés on peut employer une dentelle large que l'on coud à l'intérieur et que l'on rabat à l'extérieur en la fronçant ou même en lui laissant un certain aspect de ruche.

Enfin un dernier moyen, et pas des plus mauvais, pour utiliser une robe fanée, consiste à la garnir de biais, qu'on portera beaucoup du reste, cette année. Voici comment ils devront être disposés. Sur un fond de jupe de la largeur ordinaire, on étagera des biais d'égale grandeur, de deux pouces, tout faits par exemple.

Ils pourront aussi être de grandeur inégale. Dans ce cas, il faudra combiner la garniture de la jupe de façon à bien garder les proportions. Les biais seront bien mélangés velours et laine, ou même de trois différentes étoffes; comme velours, laine et satin, ou satin ou faille damassé et velours. Les couleurs pourront être différentes, ou, ce qui sera encore mieux, en camaïeu.

Il faut constater que plus encore que la fortune, la mode est une roue qui tourne; on peut être certain de revoir tour à tour les mêmes formes les mêmes garnitures et les mêmes étoffes. Après les grosses ruches et les grands volants droit fil, il était indiqué que les biais allaient avoir aussi leurs succès. Si parmi nos lectrices il en est qui veulent faire cette jupe, je leur recommande de ne pas trop plaquer leurs biais, de leur laisser au contraire un certain jeu; ils doivent ressembler à des volants très peu roncés. Ne pas oublier de les doubler de mousseline pour leur donner de la consistance. Le fond de la jupe est garni presque jusqu'en haut: on termine par un retroussé en l'une des étoffes qui figurent dans la garniture. Le corsage est orné de façon à rappeler la jupe, par exemple par un triple col et un triple parement des mêmes biais.

PÉRIA.

## FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

### LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE

LE MAUDIT

I

ROCH ET SON ANE.

(Suite.)

Le paquet était un grand manteau de Ségovie, dans lequel était enveloppé un nouveau-né. L'abbé Juan coupa la corde, déroula le manteau, et prit l'enfant dans ses bras en remerciant la Providence qui le lui envoyait d'une façon tout à fait originale.

— Est-il possible, se dit-il, en pressant le petit être innocent contre son sein, qu'il y ait sur la terre des parents assez dénaturés pour abandonner un si bel ange ?

L'enfant, d'abord engourdi, s'était réveillé et pleurait en poussant des cris aigus. Le curé le berçait dans ses bras en essayant de le calmer, en chantant un cantique sur un air monotone et en le dorlotant comme eût fait une nourrice. Mais plus il s'efforçait de le faire taire, plus le nourrisson élevait le diapason. A la fin, le bon abbé comprit que ces pleurs et ces cris étaient provoqués par la faim.

— Dieu sait, dit-il, depuis quand ce pauvre ange n'a rien pris.

Et se levant, en le serrant toujours contre lui, il sortit de l'écurie pour rentrer dans la cuisine.

Il ne tarda pas à constater qu'il n'avait dans son armoire qu'un pain rassis de trois jours, deux oignons et une burette de vinaigre, aux trois quarts vide, toutes choses qui pouvaient suffire à un homme sobre comme l'abbé Juan, mais qui étaient peu faites pour apaiser la soif et la faim d'un enfant qui vient de naître.

— Me voilà dans de beaux draps, se dit le curé moitié riant, moitié soucieux. Si au moins j'avais un morceau de sucre, je pourrais faire de l'eau sucrée; mais depuis que ma pauvre mère est morte, il n'y a plus rien ici.

En effet, depuis que ce malheur l'avait frappé, l'abbé Juan, faute d'avoir trouvé une servante assez vieille et assez résignée pour partager sa pauvreté, vivait seul.

Une heure s'écoula. L'enfant n'avait cessé de pleurer, le curé de psalmodier, l'un et l'autre sans parvenir à s'entendre. Peu à peu pourtant l'enfant se tut, soit qu'il cédât au sommeil ou à l'épuisement, soit que le chant monotone qui le berçait l'eût insensiblement endormi. L'abbé le porta doucement à son lit, l'y coucha et le recouvrit chaudement. Puis, les bras croisés sur la poitrine, il arpenta la cuisine, la tête pleine de pensées.

— Aux grands maux les grands remèdes, s'écria-t-il enfin au sortir d'une longue méditation. Allons chercher une nourrice.

Et prenant son manteau, son chapeau, sa lanterne, il sortit de la maison.

Malgré l'heure avancée de la nuit, il courut tout le village, frappa de porte en porte et ne trouva pas de nourrice.

Cette déconvenue, à laquelle il ne s'attendait point, renversait tous ses projets.

Mais comme il fallait après tout faire de